

12 Sports

Can Total Gabon-2017/4e et ultime étape du « Mascot'Tour » à Oyem Samba Ossouuuuu !

MIKOLO-MIKOLO

Oyem/Gabon

LA colère du personnel de la subdivision des Travaux publics d'Oyem (siège du Cocan local) qui « réclame ses salaires de novembre et décembre 2016 », n'a pas entravé, hier, le bon déroulement de l'opération de sensibilisation du "Mascot'Tour Can Total, Gabon 2017". A travers les artères du chef-lieu de la province du Woleu-Ntem, qui va loger les équipes de la RDC et de Côte d'Ivoire. Point de départ de cette quatrième étape de la caravane : le gouvernorat où la délégation du Mascot'Tour, conduite par Pierre Ngoua Obiang (coordinateur général du site d'Oyem), est allée présenter ses civilités au maître des lieux Jean-Gustave Meviane M'Obiang. Les collaborateurs de la



Photo : Mikolo

Remise des présents au gouverneur du Woleu-Ntem Jean-Gustave Meviane M'Obiang.
Photo de droite : Bain de foule de Samba au quartier Tougou-Tougou.

première autorité de la province, entassés dans une pièce étroite avaient hâte de découvrir « Samba », la mascotte de la 31e édition de la Coupe d'Afrique des nations de football. « J'éprouve un sentiment de fierté que je partage avec les populations de cette province, après la réception de la mascotte », admet le gouverneur de la province. Qui, auparavant, avait reçu

symboliquement des présents des mains de « Samba ». Pour Jean-Gustave Meviane M'Obiang, des efforts sont faits pour que les populations de la province passionnées de football, s'approprient la grand-messe du football africain. « C'est aussi un honneur de voir que la Can 2017 va se réaliser au Gabon, singulièrement dans la province du Woleu-Ntem. Ouh, j'en suis



Photo : Mikolo

certain, les populations vont s'impliquer massivement. Car le Septentrion va recevoir cet événement sportif dans l'euphorie la plus totale. Les Woleunte-mois sont sportifs, et ils vont réagir positivement le moment venu. Vous verrez par le show de ce soir qui, à mon avis, sera agréable », a-t-il indiqué. Pendant près de six heures d'horloge, la circulation a connu une perturbation

inhabituelle dans les artères de la ville d'Oyem. Au fur et à mesure que le brouillard qui enveloppe Oyem et ses environs se dissipait et cédait la place aux rayons de soleil, la caravane du Mascot'Tour s'ébranlait, ovationnée tout au long de son trajet. Un vrai fait le bonheur pour les populations. Face à ce grand succès, il a été impossible de respecter à la lettre le pro-

gramme officiel. Aux « vil-lages » Angone I et II, où les shows se sont improvisés. A Akoakam et sa voirie dégradée, il a fallu solliciter l'expertise d'un vulcanisateur. Le pneu arrière droit du véhicule de Samba ayant éclaté. Mais cela n'a rien altéré la bonne humeur. « Samba Ossouuu ! », s'exclame un groupe de femmes commerçantes. D'autres, tout en ovationnant Samba et sa troupe, réclament des tee-shirts à l'effigie de la mascotte. Laquelle mascotte, habillée en maillot bleu et short jaune, essuie, parfois, quelques railleries. Qui, fort heureusement, ne douchent nullement l'engouement et l'enthousiasme de la majorité des Oyemois. Ce matin à partir de 10h30, selon le programme, ce sera au tour de la ville de Bitam d'accueillir la caravane du Mascot'Tour.

Kick-boxing/A quelques jours de l'assemblée générale élective/Entretien avec le président fédéral sortant, Eric Ella Békale

'Je suis candidat pour combler les manquements observés et nous affirmer sur le plan mondial'

Recueillis par F-K-O.M

Libreville/Gabon

Programmée pour ce jeudi 29, l'assemblée générale élective de la Fédération gabonaise de kick-boxing (Fégakick) a finalement été reportée au 14 janvier 2017 à la demande du ministère des Sports. En attendant cette échéance, Eric Ella Békale, candidat à sa propre succession, dresse le bilan de ses six années passées à la tête de la fédération et décline ses ambitions pour le nouveau mandat qu'il veut briguer. Lecture.

L'Union. Après six ans passés à la tête de la Fégakick, comment se porte cette discipline au Gabon ?

Eric ELLA BEKALE: Le kick-boxing gabonais se porte très bien. Nous essayons, chaque année, d'organiser les compétitions statutaires et de prendre part aux joutes internationales en mettant l'accent sur la formation. La principale difficulté que nous rencontrons, sur le plan domestique, est le manque de promoteurs. Des personnes importantes qui peuvent nous aider à organiser des compétitions de proximité tous les weekends, comme cela se fait en France et dans certains pays africains.

En toute franchise, la Fégakick dispose-t-elle de ligues et de clubs affiliés ?

Nous avons cinq ligues actives, contrairement à ce que disent les gens de mauvaise foi. Ce sont les ligues de l'Estuaire, du Haut-Ogooué, du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Maritime et du Woleu-Ntem. Depuis que je suis aux commandes, j'ai mis en place la ligue du Woleu-Ntem. Quant aux clubs, ils sont 22. Six au niveau de l'Estuaire et quatre dans chacune des quatre autres ligues. Je tiens à préciser que nous avons triplé en termes de clubs et de licenciés ces six dernières années.

Pourtant, seules les ligues de l'Estuaire et de l'Ogooué-Maritime sont les plus actives et visibles. Comment l'expliquez-vous ?

La réponse est simple. Pour les deux ligues citées, elles ont la chance d'évoluer dans un environnement médiatique. Du coup, elles ont plus de visibilité que leurs pendant d'autres provinces, qui n'ont pas cette possibilité. Qu'à cela ne tienne, les autres ligues organisent des compétitions régulièrement. Autre explication, les ligues du Haut-Ogooué, du Moyen-Ogooué et du Woleu-Ntem n'ont pas le même nombre de licenciés que celles de l'Estuaire et de l'Ogooué-Maritime, les deux ligues phares de notre fédération. Au-delà de ces disparités, l'ensemble des ligues est représenté au sein des équipes nationales. Ce qui nous permet d'avoir un



Photo : Kennedy ONDO MBA

Eric Ella Bekale : "En six ans années de gestion, nous avons donné vie à notre fédération, en nous hissant sur le toit de l'Afrique".

championnat de qualité et des équipes homogènes.

Quelles sont les sources de financement des ligues et des clubs ?

C'est le bureau fédéral qui les finance à travers les moyens de l'État, des sponsors, des partenaires et les donateurs qui nous accompagnent dans nos différentes activités. Ce qui permet à ces ligues et clubs affiliés d'organiser leurs compétitions régulièrement.

Le 2 décembre dernier, la ligue de l'Estuaire a voulu organiser son assemblée générale élective, qui a failli dégénérer. Que s'est-il réellement passé ?

Comme l'exigent les statuts, le président intérimaire de la ligue de l'Estuaire, Me Jean Sylvestre Dilanga, a programmé la tenue de l'assemblée générale élective. A notre grande surprise, des pratiquants des clubs non affiliés ont fait irruption dans la salle. Ils se sont illustrés négativement en in-

jurant tout le monde, et en cherchant des affrontements physiques. Au regard de cette ambiance malsaine, l'élection a été reportée sine die.

Cette élection a-t-elle été ouverte à tous les éventuels candidats ?

Bien sûr, c'est la moindre des choses. Et puis, nous n'allons pas inventer la roue. Les ligues et les fédérations sont régies par des textes. Si un club n'est pas affilié, un membre qui en est issu ne peut pas prétendre gérer une structure sportive. Pour être président d'une ligue, il faut être détenteur du brevet d'instructeur fédéral délivré par la fédération. C'est la même condition que nous imposons à ceux qui veulent être propriétaires de club. D'où les quolibets et critiques dont je suis victime de la part de certains anciens pratiquants, qui vont jusqu'à dire que notre fédération n'a pas une ligue. C'est dommage !

Il vous est reproché de gérer la fédération d'une manière autocratique. Qu'en est-il ?

Ces propos n'engagent que ceux qui les tiennent. Je ne suis pas un factotum. Je dirige une fédération composée de personnes adultes et responsables, qui ne sont pas des faire-valoir. Notre fédération comprend au moins dix commissions, et tout le monde travaille dans ce cadre. Pour éviter ce qui se passe dans les autres fé-

dérations, où certains membres d'un bureau sortant sont candidats au même titre que le président sortant, j'ai mis en place une politique participative dans laquelle tout le monde se sent concerné et impliqué dans la gestion de la fédération. Comme j'ai souvent l'habitude de le dire, la réussite d'une fédération n'est pas personnelle. Elle est collective. C'est grâce à ce management, que les présidents de ligues m'ont demandé de me représenter, alors que je pensais déjà à autre chose.

Vous êtes candidat. Quel bilan dressez-vous après six ans de mandature ?

Notre bilan est plus que positif. Il est même miraculeux. Du fait déjà de faire partie des meilleures fédérations du continent. Il y a six ans, nous n'étions même pas encore affiliés à la Wako. Depuis que mon bureau est à la tête de cette fédération, nous avons organisé plusieurs compétitions internationales : deux coupes du monde, trois championnats d'Afrique professionnels, un championnat d'Afrique amateur. Des compétitions où les athlètes gabonais ont obtenu des résultats satisfaisants jamais réalisés au Gabon en matière d'arts martiaux, avec au moins quarante médailles autour du cou. Ce qui fait de nous, la meilleure nation africaine en full-contact et en low-kick, après notre titre de champion d'Afrique profes-

sionnel. Je pense qu'on ne peut pas espérer mieux.

Qu'est-ce qui vous motive à vouloir briguer un deuxième mandat ?

Il y a des choses que nous n'avons pas réalisées. Sur le plan sportif, nous avons de bons résultats. Côté administratif, il y a encore du travail à faire. Notamment sur les mécanismes de passages de grades.

Pourquoi les ligues devraient vous accorder une nouvelle fois leur confiance ?

J'ai un projet concret et réaliste, qui tourne autour de quatre grands points principaux. Premièrement, augmenter le nombre de licenciés. Cela va nous permettre d'avoir de bonnes oppositions dans les compétitions domestiques et une sélection composée des combattants de classe mondiale. Deuxièmement, combler le déficit observé sur le plan administratif. Troisième objectif, le renforcement des compétitions des ligues par tournois inter-clubs et inter-ligues. De façon à ce que nos gars puissent avoir de l'expérience lorsqu'ils arrivent en équipe nationale. Quatrième objectif, nous imposer sur le plan mondial. Ce que nous avons déjà fait sur l'échiquier africain. Puis, lancer le muay-thai (boxe thaïlandaise). De surcroît, c'est le sport de combat le plus pratiqué au monde. Nous allons en faire notre sport favori.